

attacher du discrédit en raison des activités secondaires de celui qui s'y livre.

Soyez des médecins tout court, mais dans le sens le plus large du mot. Joignez à votre éducation et à votre instruction médicale, la culture intellectuelle la plus complète possible qui élève l'homme en ouvrant son esprit et en développant ce qu'il y a de meilleur en lui. Complétez-vous par une formation artistique, dans une ou plusieurs des branches de l'art. Cette forme de l'activité de l'esprit affinera votre goût, vous fera mieux voir la beauté des choses, vous permettra d'oublier bien des laideurs, vous fera idéaliser votre vie. Car, ne l'oubliez jamais, vous aurez besoin de toutes ces aides pour soutenir votre courage et votre persévérance de la vie dans les épreuves nombreuses, faites de lassitude et de dégoût, qui assailliront votre vie. Vous allez vivre en face de misères physiques très laides souvent et de misères morales plus difficiles encore à supporter, les circonstances pénibles seront le terrain ordinaire de votre activité, et si vous n'alliez à un esprit droit et éclairé, un cœur honnête et sympathique, vous serez souvent fort en peine d'être toujours d'accord avec cette morale admirable dont vous devez faire la règle de votre vie.

Vous n'atteindrez pas ainsi à la richesse et aux honneurs, ces faveurs atteignent rarement les hommes occupés au devoir de chaque jour, mais vous accomplirez votre part du travail si noble qui est l'apanage de la grande famille médicale. Vous aiderez selon vos forces à la conservation et à l'agrandissement de l'utilité et de la gloire de la médecine et vous mourrez en laissant derrière vous comme le parfum d'une vie vertueuse le souvenir ému et reconnaissant que le cœur conserve d'un homme honnête, la réputation sans tache de celui qui n'a jamais failli, à la tâche, la gloire qui s'attache à celui qui part emportant cette récompense qui vaut plus que toutes les autres en ce monde, le sentiment du devoir accompli.

P. C. DAGNEAU